

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte en chèques N° 11584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0,75 par semestre pour la Suisse et fr. 2,71 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

Canton Suisse Etranger
La ligne ou son espace . 0.10 0.20 0.30
Réclame 0.40
Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'Administration du Journal“ Sion.

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois

Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro	15.—	7.50	4.40

A vendre
environ 400 fascines, ainsi que des troncs de noisetiers.
A la même adresse, on achèterait environ 15 mesures de pommes de terre.
S'adresser à M. Pralong, Tirbovet s. Sion.

On cherche à acheter tout de suite quelques lots de **tartre**
Offres sous chiffres Z. N. M. 112 à l'Agence de publicité Rudolf Moser, Zurich.

15
PIANOS D'OCCASION
des meilleures marques suisses et étrangères, tous garantis en bon état, à vendre de 200 à 900 francs.
Grand choix de pianos neufs
Facilités de paiement
Bon escompte au comptant.
Grand choix de pianos électriques
Maison A. EMCH
MONTREUX
19, Avenue du Kursaal, 19

Fabrique Fourneaux Sursee
Offre les meilleurs POÊLES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES
Catalogue Gratuit!
Succ. Lausanne
4 Place de la Riponne

REPRESENTANT
J. B. SAUTHER, Sion

Tirage 15 Février
LOTÉRIE
pour le Musée d'Histoire naturelle à Aarau
la plus intéressante
lots gagnants de total francs
8889
160.000
GROS LOTS FRANCS:
1 à 25.000
1 à 10.000
2 à 5.000
5 à 2.000
10 à 1000.— etc., tous en espèces
Prix du billet, fr. 1.—
Sur 10 billets, 1 gratuit
" 15 " 2 "
" 20 " 3 "
Envoi contre remboursement par le Dépôt général:
M. B. Peyer, rue de Stael, 3, Genève

Règles
Méthode infailible contre retards.
Ecrire à H. Natban, Pharmacien
Petit-Lancy, Genève.

Magasin de Mercerie et Lingerie sur commande
Ouvrage prompt et soigné
Maison Kohler A côté du Magasin Hölken
& **Mlle. Mutter**
Beau choix Prix modérés

Sellerie - Tapissierie - Carrosserie
MORARD Louis
Place du Midi - SION - Place du Midi
RÉPARATIONS DE MEUBLES
Sommiers et matelas - Colliers et harnais
RÉPARATIONS SOIGNÉES — PRIX TRÈS MODÉRÉS
Ne pas confondre Louis Morard avec Adolphe Morard.

Cadeaux
Demandez la liste des timbres de guerre et séries.
Occasions en Timbres pour Collections
A la maison Ed. S. Estoppey, Lausanne

Locomobiles à benzine DEUTZ
Les meilleurs moteurs q'1 existent pour service ambulants
Bien plus avantageux que les locomobiles à vapeur
Moteurs à benzine DEUTZ types récents et bon marché
Force motrice la plus avantageuse connue actuellement pour l'agriculture et l'industrie
Demandez prospectus et conditions
Gasmotoren-Fabrik „DEUTZ“ A.G., ZURICH

Magasin de Meubles „A la Grenette“
C. Luginbühl
Tapissier
Bureau, Commode, Chiffonnière
Lits en fer et en bois en crin végétal et animal
Canapé, Fauteuil et chaise longue
Poussettes
Réparations en tous genres
Se recommande

+ Depuis 60 ans +
un
Médicament de famille
contre les ulcères, plaies suppurantes, gangrène
jambes ouvertes
est l'universel remède efficace
Onguent Kessler
Prix par pot Fr. 2.50
Remède absolument inoffensif et très efficace contre les
Rhumatismes persistants, et maladies d'estomac chroniques
Envoi gratis et franc sur demande de la brochure contenant plus de 1000 attestations et certificats.
ALBIN MULLER
Successeur de Kessler
Escheuz (Thurgovie)
DEPOT
Pharm. Zimmermann, Sion

Écoulements, Goutte militaire et toutes les
Maladies des voies urinaires
sont guéris radicalement par l'emploi du
Santal Charmot
Supprime toute douleur, facilite la miction et rend claire les urines les plus troubles.
Fr. 4.50 la boîte, dans toutes les pharmacies.
Pour le gros: S'adresser S. A. Aug. Amann, Lausanne.

Cors aux pieds
durillons et verrues disparaissent radicalement par la
„CORICINE“ RUMPF
à 75 centimes chez Coiff. Gantier, Sion; Coiff. Schmidt, Martigny; Coiff. Blanc, Brigue.
Le Savon
Au Goudron et au Soufre
Marque: 2 mineurs
est depuis des années reconnu le meilleur remède contre toutes les impuretés de la peau, boutons, pellicule des cheveux et de la barbe.
Véritablement le seul de
Bergmann & Co., Zurich
En vente à 80 ct. chez:
X. Zimmermann, Pharm. Sion
M. de Chastouay phar. Sierre.

Fabrique de Meubles
REICHENBACH FRES
S. A., SION
Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers
Devis sur demande - - - - - Vente par acomptes
SION - Magasin Avenue de la Gare à côté de la Manufacture Valaisanne de Tabacs et Cigares - SION
TELEPHONE 35 - - - - - TELEPHONE 105

Donnez!
aux enfants délicats entravés dans leur développement, comme aussi aux adultes surmenés, éternés, se sentant faibles et surtout aux jeunes filles et femmes anémiques.
l'Hématogène du Dr. HOMMEL
VOUS EN Serez EMERVELLE
Des milliers d'attestations du monde médical prouvent la valeur incontestable de notre produit comme fortifiant par excellence. Un passé triomphal de 25 ans est la meilleure recommandation.
Demandez expressément le véritable Hématogène du Dr. HOMMEL
Vente dans toutes les pharmacies. Prix du flacon: Fr. 3.25
Aktiengesellschaft Hommel's Hæmatogen, Zurich



La Boucherie
Fréd. Sieber
Rue de Chantepoulet, 12, Genève
Expédie à partir de 2 kg. 500
Bouilli le kg. de fr. 1.70 à 2.00
Bœuf à rôtir le kg. „ „ 2.20 à 2.60
Les expéditions sont faites par retour du courrier.
Prière d'indiquer le prix de la marchandise désirée.

Étiquettes de Vins
Grand choix d'étiquettes en tous genres pour vins et liqueurs. Prix modérés à l'Imprimerie Gessler, Sion.

Fabrique de draps
ARBI & ZINSLI à SENNWALD, (Ct. St-GALL)
Vente directe à la clientèle privée aux prix de fabrique
Bonne étoffe pour vêtements de dames et messieurs, laine à tricoter. Couvertures de lits et de chevaux dans les genres le plus fin jusqu'au plus lourdes qualités. Prix réduits aux personnes qui envoient des sussolet agés de laine. On accepte de la laine de moutons aux plus hauts prix. Echantillons franco.

Lames - Gilettes émoussées
et autres sont bien aiguisées par machine spéciale américaine.
La douz. 1. fr. 50. La demi-douz. 80 cent.
Aiguiserie spéciale pour lames système Gillette, Zurich 1, Etenbachgasse 11. — Expédition postale.

E. Fatzer
Câbles en acier pr. transports aériens de toutes dimensions.
Câbles pour grues, ascenseurs, etc.
Câbles pour magasins de fer.
Romanshorn
Exposition Berne 1914, Médaille d'or.

Les gros lots de frs 50000 et 20000

La Salsepareille Model

est un **dépuratif** dont le succès toujours croissant depuis un quart de siècle a fait naître de nombreuses imitations. Elles paraissent meilleur marché mais sont de fabrication inférieure et n'ont jamais pu atteindre l'effet merveilleux de la **Salsepareille Model**. Celle-ci est le meilleur remède contre les maladies provenant d'un **sang vicié** et de la **constipation habituelle**: telles que boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des paupières, affections scrofuleuses et syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses, migraine, névralgies, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon fr. 3,50 La demi-bouteille fr. 5.— La bouteille pour la cure complète fr. 8.— **Se trouve dans toutes les pharmacies.** Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la PHARMACIE CENTRALE MODEL & MADLENER, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable **Salsepareille Model**.

Les opérations de guerre

Attaques autrichiennes

sur le front italien

Les Autrichiens manifestent un regain d'activité sur le front italien. Il faut voir là une manœuvre destinée à empêcher le général Cadorna de distraire des troupes pour les envoyer au secours des malheureux Monténégrins.

Le bulletin italien du 16 janvier, annonce qu'après une canonnade intense au nord-ouest de Goritz les 14 et 15 janvier, pendant la nuit une attaque ennemie avait été opérée avec des forces considérables contre les positions des secteurs compris entre Perinica et Oslavia et il ajoute: « Cette attaque fut repoussée une première fois. Revenant à l'attaque avec des forces plus nombreuses, les Autrichiens ont réussi à pénétrer dans quelques points de nos tranchées du secteur compris entre la cote 188 et Oslavia. Dans la matinée, cependant nos troupes, par une violente contre-attaque, ont rejeté l'ennemi au delà d'Oslavia et ont réoccupé les tranchées à l'est du village ».

Le 14 janvier, entre la Sara et l'Adige, un détachement autrichien a également tenté sans succès d'atteindre le val Gresta; un autre détachement qui remontait la route de la vallée de Seepach a été dispersé par le tir de l'artillerie italienne.

Bruits de paix avec le Monténégro

Les bulletins monténégrins ont cessé depuis quelques jours de parvenir aux agences d'informations et l'on doit se borner à enregistrer les nouvelles de source autrichienne.

On annonçait samedi que les troupes austro-hongroises avançaient par colonnes le long de l'Adriatique dans la direction d'Antivari, tandis qu'on signalait les Autrichiens à 7 kilomètres au delà de la capitale du Monténégro qui a été occupée jeudi.

Les journaux de la Quadruple Entente affirment que l'Autriche a offert au Monténégro de faire la paix; l'Autriche garderait le mont Lovcen et laisserait Scutari au Monténégro. Il y a lieu de mettre ces bruits en quarantaine; de même que ceux provenant de Berlin et annonçant au contraire, que c'est le roi du Monténégro qui a demandé à traiter avec l'Autriche. On affirme d'autre part que les Monténégrins combattront jusqu'au dernier homme et à la dernière cartouche.

Sur le front russe

Les bulletins de samedi signalaient un redoublement d'activité offensive russe sur le front de Galicie et de Bessarabie. De violentes attaques effectuées en masse se sont heurtées à la résistance tenace des Autrichiens.

Dans le nord, les opérations sont paralysées par la rigueur de l'hiver. Un critique militaire russe ne croit pas qu'une offensive de grande envergure soit possible cet hiver sur ce secteur:

« Sans doute, écrit-il, c'est au mois de janvier de l'année dernière qu'Hindenburg entreprit son offensive contre notre dixième armée, du sud-est, dans la direction de Riga. L'ennemi attribua l'insuccès de son offensive au fait que la région des lacs entre l'Aa et la ligne Mittau-Riga, rend un déploiement de troupes très difficile.

« Ces lacs, aujourd'hui, sont gelés. Et néanmoins il y a lieu de penser que le réveil d'activité qui s'est manifesté dans le secteur de Riga n'est pas le prélude d'une opération importante. Toute opération se heurte, en effet à un obstacle qu'il n'y avait pas en janvier 1914; un froid terrible!

« Quelque soin que les Allemands mettent à le cacher, on sait de source sûre que beaucoup de leurs soldats meurent de froid. Les hommes qu'on envoie en patrouille doivent s'emmitoufler de façon telle qu'il leur est difficile de remuer. Et malgré cela, la plupart reviennent avec des pieds ou des mains gelés.

« Telle est la raison qui fait douter que les Allemands abandonnent, ne fut-ce que pour deux semaines — et c'est à la semaine qu'il faut mesurer aujourd'hui la durée des combats — leurs abris et leurs huttes admirablement aménagés pour les protéger des grands froids.

« Il est également douteux que l'ennemi consente à des pertes en hommes, que la prise de Riga arriverait à peine à compenser. Car il est hors de doute que ces pertes seraient très grandes. Tout homme blessé ou touché est infailliblement condamné à geler, ou du moins, dans le cas le plus favorable, à avoir les extrémités gelées, ce qui le rend à tout jamais incapable de rebrousser au combat. Les Allemands n'auraient même pas la consolation de nous voir dans la même situation qu'eux, car les pertes de la partie qui se tient sur la défensive sont bien moins élevées que celles de l'adversaire qui attaque surtout quand les positions défensives sont aussi formidablement outillées que c'est le cas aujourd'hui sur les fronts ».

Le scandale de l'Etat-Major

BERNE, le 14 janvier (De notre correspondant particulier):

Nous ne croyons pas qu'il se trouve un seul citoyen suisse aimant son pays qui ne regrette profondément la publicité donnée à la peu glorieuse et même humiliante affaire de l'Etat-major général. Combien il eut mieux valu que cette histoire se passe en sourdine!

C'est ce qui serait arrivé, nous en sommes convaincu, si l'on avait pris tout de suite les sanctions nécessaires, et si les deux coupables avaient compris qu'ils ne pouvaient porter une minute de plus l'uniforme militaire qu'ils ont sali. Plaignons-les de n'avoir pas eu cette pudeur élémentaire. Si l'affaire avait été liquidée tout de suite de cette façon, tout le monde aurait compris la valeur du silence, et aurait préféré à des révélations scandaleuses, la discrétion d'un pays humilié dans son honneur.

Au lieu de cela, qu'a-t-on fait? On s'est borné à « déplacer » les deux coupables, en leur permettant de continuer à porter l'uniforme et de commander à des soldats qui, eux n'ont pas forfait à leurs devoirs ni à leur serment. C'est là précisément ce qui a causé dans le public une émotion croissante, qui a donné lieu à des démarches de la part de citoyens patriotes, lesquels se sont demandés très justement si des traites pouvaient porter l'uniforme d'officier suisse. Par exemple, disons de prudence, et de complaisance, on transféra un même temps que Wattenwyl et Egli un chef de service romand auquel personne n'a jamais pu reprocher quoi que ce soit!..

Dès lors, il y avait scandale, et la vérité sortait par bribes, sinon de la bouche des enfants, du moins des cent portes mal calfeutrées du Palais fédéral. On voulait étouffer l'affaire, le peuple voulait savoir; et il apprit, si non tout, du moins l'essentiel.

L'essentiel, le voici:

Wattenwyl, chef de la section des renseignements, est accusé d'avoir fait porter chaque soir par cycliste aux attachés militaires allemand et autrichiens les renseignements confidentiels obtenus au cours de la journée par l'Etat-major, renseignements qui, dit-on, peuvent rendre de grands services aux belligérants. Egli, sous-chef de l'Etat-major d'armée est accusé d'avoir fait traduire par un cryptographe de l'Etat-major, pour le compte de l'Allemagne, un document chiffré russe que personne outre-Rhin ne parvenait à comprendre. On aurait relevé également à la charge d'Egli un fait beaucoup plus grave encore, sur lequel on nous permettra de garder aujourd'hui la discrétion. Passons.

On avouera que cela suffit, et que le rouge monte au front de tout patriote en apprenant cette tache faite au drapeau. La morale de tout ceci, c'est qu'on s'est montré précédemment beaucoup trop indulgent vis-à-vis de certains braves professionnels. Wattenwyl devait être mis à la porte lorsqu'il cravacha l'aubergiste Vaney, de Lucens. Egli devait être coffré et remercié lorsqu'il blessa un soldat au garde-à-vous en faisant partir de son arme une cartouche à blanc. On paie aujourd'hui la faiblesse qu'on a eue à l'égard de ces officiers. Et dire que les deux inculpés ne sont pas encore sous les verrous à l'heure qu'il est, qu'ils se pavent, tout galonnés d'or dans leur automobile! C'est tout un système, étranger à nos mœurs, qui a fait faillite.

L'heure est venue où commence à gronder la colère du peuple suisse. Celui-ci ne se déclarera satisfait que le jour où les coupables auront reçu leur châtiement, et où l'on aura complètement balayé les écuries d'Augias. Pour cela, il ne sera pas de trop de tout le courage du Conseil fédéral et des Chambres fédérales.

N. R. — Depuis que cette correspondance nous est parvenue, un communiqué officiel a été transmis à la presse annonçant les mesures prises en attendant la clôture définitive de l'enquête. Le Conseil fédéral et le général ont la volonté d'agir avec fermeté pour l'honneur du pays.

Voici le texte du communiqué:

BERNE, 15. — Dans une nouvelle séance tenue ce matin au sujet de l'affaire Egli-Wattenwyl, le Conseil fédéral a décidé d'ordonner un nouveau complément d'enquête et d'en charger le major Max Huber, de l'Etat-major judiciaire.

Cette enquête sera menée très rapidement comme la précédente, en sorte que le Conseil fédéral pourra prendre une décision définitive dans peu de jours.

En attendant, les deux officiers incriminés n'exerceront aucun commandement.

On ajoute qu'ils doivent en outre se tenir à la disposition de l'autorité militaire. C'est à dire qu'ils sont mis aux arrêts.

Recommandons

Sous ce titre original, M. Louis Viollier de Genève publie une brochure, appel fervent et généreux au peuple suisse, aux jeunes Suisses (chez Sonor; se vend au profit de la Croix-Rouge). La catastrophe européenne n'a pas seulement des causes politiques, elle a surtout des causes morales. Notre civilisation a fait fausse route? nous devons recommencer à vivre suivant des principes plus justes et plus moraux. Telle est la thèse de M. Viollier. Laissons-lui la parole:

« Sans doute les gouvernants de ces peuples l'ont déchaînée, cette lutte terrible, mais tous, les peuples eux-mêmes l'ont préparée et rendue inévitable.

Nous Suisses, comme les autres, avons une part, si petite soit-elle, de cette lourde responsabilité.

La paix, la sécurité ne reviendront sur la terre que si le châtiement porte ses fruits, s'il ouvre enfin les yeux.

Ce qu'il y a de terrifiant, c'est l'aveuglement de l'humanité sur les causes réelles de la guerre, sur sa responsabilité vis-à-vis de ses propres malheurs.

Beaucoup de gens attendent la paix avec impatience pour recommencer la vie d'autrefois. Les uns amassent déjà, les autres escom-

tent les bénéfices qu'ils tireront des malheurs de tous.

Les hommes n'ont-ils donc ni yeux, ni oreilles qu'ils n'aient vu venir la tempête qui depuis si longtemps obscurcissait le ciel.

La génération expie ses fautes et la civilisation qu'elle a créée s'effondre sur sa base d'argile.

A vous, les jeunes, de profiter de l'expérience, de reprendre l'œuvre sur un fond plus solide.

Pour cela, il faut comprendre la leçon. Il faut avoir l'intelligence et le courage de voir le mal où il est, y apporter le vrai remède, si dur qu'il puisse paraître.

Cette lutte sauvage, ces milliers, ces millions de morts, de mutilés pour la vie, de familles en deuil, les états ruinés, les champs dévastés, les villages et les villes incendiés, les populations égorgées, les peuples asservis, ne le sont pas par la volonté seule des gouvernants, des ministres, des empereurs et des rois.

Toute la vie moderne a préparé la catastrophe.

Les perfidies de la diplomatie ont eu pour complices, non seulement les intérêts privés des grands de ce monde, mais les appétits et les intérêts égoïstes des peuples eux-mêmes.

Pas d'illusions: dans les rapports de tous les jours, des hommes entre eux, partout l'intérêt du plus puissant, du plus rusé écrase l'intérêt du plus faible.

Ainsi en usent les états les uns envers les autres.

La justice, chacun la réclame pour soi, chacun la néglige pour autrui.

Est-ce vrai ou n'est-ce pas vrai?

On entend dire: que l'Autriche a allumé l'incendie en déclarant une guerre injuste à la Serbie; que l'empereur Guillaume a déchaîné la foudre en déclarant la guerre à la Russie; que l'Angleterre est cause de tout le mal par sa politique égoïste, etc., etc.

Toutes ces choses sont vraies en fait, mais sont des conséquences et non des causes.

La cause première est la rivalité des peuples pour des questions d'argent, de bénéfices, d'intérêts matériels purs. Ces questions d'intérêts matériels de l'ordre le plus vulgaire sont doublées par des questions d'orgueil national, de chauvinisme, de vanités de souverains, de préjugés enflés et exploités par les intéressés.

Tous ces éléments et d'autres encore ont surchauffé la poudre qui finalement a fait explosion.

Cela, il est impossible qu'on l'ignore, mais nul ne l'avoue parce que chacun a sa petite part de responsabilité dans cette lutte pour l'adoration du veau d'or.

L'école ménagère

Puisque le rôle de la femme lui assigne la tenue du ménage, les soins à donner au mobilier, au linge, aux vêtements de la famille; puisqu'il lui est dévolu en outre le mandat de la préparation des repas, celui de s'occuper de toutes les questions d'hygiène au logis et en dehors de celui-ci également; puis, à la campagne surtout, la femme doit donner en outre ses soins à la basse-cour, à la porcherie, à la laiterie, au jardinage, l'accomplissement normal de cette tâche plutôt compliquée demande une éducation, une étude, un apprentissage pratique.

Or, on admet en général, qu'une jeune fille, à la ville comme à la campagne, s'est formée graduellement au foyer de ses parents pour sa tâche future de maîtresse de maison. Aux côtés de sa mère, elle doit avoir eu l'occasion d'acquiescer à la dextérité et l'habileté nécessaires. L'école publique primaire aura aussi contribué à cette formation.

Mais cela ne suffit pas le plus souvent.

Cela ne suffit pas parce que dans un grand nombre de ménages, les lois de l'hygiène, celle de l'alimentation rationnelle, de l'économie et du bon goût sont absolument nécessaires. Telle vaillante ménagère, qui fut laborieuse et dévouée comme pas une, méconnaît ces lois dès la première heure à la dernière de son activité comme maîtresse de maison. Elle suit les traditions et les pratiques ménagères qu'elle vit appliquer au foyer familial. Elle eut même la prétention légitime de les avoir sensiblement améliorées et, parlant, d'avoir mieux accompli son mandat qu'il ne le fut jamais au domicile paternel. Elle est d'ailleurs absolument sincère, la bonne femme, et sans prétention aucune. Mais pour autant son action n'a pu être et n'a été que imparfaite. N'ayant pas eu l'occasion d'étudier même sommairement la valeur nutritive des aliments, ni leur composition, ni leurs propriétés sur l'organisme, elle en fit le plus souvent un emploi irréaliste. Les repas préparés par elle n'eurent pas cette composition qui assure une relation normale entre les éléments riches en albumine et en graisses. Puis elle ne sut pas user économiquement des produits.

Les lois de l'hygiène ne furent pas observées parce qu'elle ne les connut pas et n'en put comprendre la haute portée utile pour la santé de sa famille. Elle conserva jalousement les fenêtres fermées au logis, en hiver surtout, les lits ne furent jamais ensoleillés, car elle ne connut pas l'action éminemment utile et guérissante des rayons solaires. Souvent les lits sont encore protégés contre l'action de l'air intérieur par des rideaux qui les enferment complètement et qui, à la longue, se saturent de poussières et de microbes. Le logis reste pénétré d'une atmosphère lourde, d'odeurs fétides, propagatrices de l'anémie et de la phthisie qui déciment tant de familles.

A la campagne, le rôle de la femme a une portée économique plus grande encore qu'à la ville, à raison des tâches dévolues à la maîtresse de maison, en dehors de la tenue pro-

prement dite du ménage. Le jardinage seul est une occupation très absorbante. Elle peut être très fructueuse ou presque nulle en revenus selon les aptitudes de la ménagère. Puis à côté du travail pratique du jardinage il y a l'agrément, la poésie du jardin et de la maison fleuris. Dans certaines contrées de la Suisse, les jardins sont bordés de fleurs, toutes les fenêtres des maisons en sont ornées également et font des rues des allées coquettement enguirlandées. C'est l'œuvre de la population féminine qui se transmet de génération à génération pour l'agrément de tous et pour la joie des étrangers notamment. A ce goût pour les fleurs correspond naturellement une habitude de propreté et d'ordre aux abords des habitations et dans celles-ci notamment dans les rues des villages. Ces campagnes-là apparaissent comme des nids de verdure et de fleurs et si tout dans l'économie domestique n'est pas parfait on a au moins ce confort que donnent l'ordre, la propreté et les fleurs.

Pour obtenir ce résultat et le compléter par une éducation ménagère absolue, il est nécessaire que la jeune fille reçoive à côté des enseignements maternels pratiques, des notions aussi complètes que possibles d'économie domestique. Il lui faut un enseignement approprié à sa tâche variée et absorbante, avec applications pratiques multipliées. Ainsi formées, la jeune fille et la femme sauront tout à la fois composer des repas économiques et nourrissants, tenir un ménage, accomplir toutes les autres tâches leur revenant à la ville comme à la campagne.

C'est ce qu'on a compris notamment dans le canton de Fribourg où l'Ecole complémentaire pour jeunes filles est instituée et obligatoire. Le règlement à ce relatif stipule:

« Les écoles ménagères sont destinées à compléter les connaissances spéciales, que les jeunes filles ont acquises à l'école primaire. Elles y reçoivent des leçons de cuisine, de coupe, de blanchissage et de repassage, d'économie domestique, d'hygiène et de jardinage.

Toutes les jeunes filles émancipées de l'Ecole primaire et domiciliées dans une des communes du cercle, sont astreintes à la fréquentation de l'école ménagère et sont tenues de s'y présenter spontanément.

Le cours complet comporte 80 jours de classe répartis sur deux années. Douze élèves seulement forment une classe de façon à ce que l'enseignement puisse être le plus intensif possible.

Les cours sont visités par une inspectrice et il est fait un examen à la clôture.

Nous avons le sentiment que cette institution qui existe depuis 1905, dans le canton précité rend d'importants services à toute la population des villes et des campagnes. On ne doit plus trouver là de jeunes femmes ignorant jusqu'aux notions les plus élémentaires de la tenue d'un ménage se trouvant devant la poêle incapables de préparer les mets le plus simple, hésitant sur la question de savoir si pour faire une soupe à la farine il faut mettre l'eau dans la farine ou la farine dans l'eau.

Nouvelles de la Suisse

Le roi de Serbie à Genève?

Le bruit court à Genève, que le roi Pierre débarquerait prochainement à Marseille et louerait une villa sur les bords du littoral. Le roi de Serbie se rendrait ensuite à Paris et à Genève où il compte de nombreux amis. On dit aussi qu'il déposerait une partie de sa fortune personnelle dans des banques de Genève.

Chocolats

La Chambre syndicale des fabricants suisses de chocolats déclare qu'elle est étrangère, comme toutes les fabriques de chocolat, au communiqué paru dans la presse au sujet de l'entrée en vigueur d'une augmentation des prix de détail du chocolat à la suite de l'insuccès de la deuxième conférence tenue sous la présidence de M. Hoffmann et qu'elle recherche l'auteur de ce communiqué pour lui intenter un procès en dommages-intérêts.

Les présidents de la Confédération

A propos de l'élection de M. le conseiller fédéral Camille Décoppet à la présidence de la Confédération suisse pour 1916, la « Patrie suisse » (N° 581, du 12 janvier 1916), fait observer que la charge de président de la Confédération suisse, créée par la constitution de 1848 a été attribuée jusqu'ici 70 fois; mais 36 citoyens seulement en ont été honorés et 34 l'ont exercée, deux d'entre eux l'ayant portée six fois, deux autres quatre fois, quatre trois fois, onze deux fois, quinze une fois et deux, M. Victor Ruffin, en 1869 et F. Anderwerth, en 1880, ayant succombé peu après leur élection, avant leur entrée en fonctions.

En voici la liste:
Ochsenein (Berne), 1848.
Furrer (Zurich) 1849, 1852, 1855, 1858.
Druey (Vaud), 1850.
Munziger (Soleure), 1851.
Naef (St-Gall) 1853.
Frey-Herosée (Argovie), 1854, 1860.
Staempli (Berne) 1856, 1859, 1862.
Fornierod (Vaud) 1857, 1863, 1867.
Knusel (Lucerne), 1861, 1866.
Dubs (Zurich) 1864, 1868, 1870.
Schenk (Berne), 1865, 1871, 1874, 1878, 1885, 1893.
Welti (Argovie), 1869, 1872, 1876, 1880, 1884, 1891.
Ceresole (Vaud), 1873.
Scherer (Zurich), 1875.
Heer (Glaris), 1877.
Hammer (Soleure), 1879, 1889.
Droz, Neuchâtel), 1881, 1887.
Bavrier (Grisons), 1882.
Ruchonnet (Vaud), 1883, 1890.
Deucher (Argovie), 1886, 1897, 1903, 1909.

Hertenstein (Zurich), 1888.
Hauser (Zurich) 1892, 1900.
Frey (Bâle-Camp), 1894.
Zemp (Lucerne), 1895, 1902.
Lachenal (Genève), 1896.
Ruffin Eugène (fils de Victor) Vaud, 1898.
Muller (Berne) 1899, 1907, 1913.
Brenner (Bâle) 1904, 1900.
Comtesse (Neuchâtel) 1905, 1911.
Ruchet (Vaud) 1905, 1911.
Fornier (Zurich) 1906, 1912.
Hoffmann (Saint-Gall) 1914.
Motta (Tessin) 1915.
Decoppet (Vaud) 1916.

Six des 43 conseiller fédéraux qui, en 68 ans, ont fait partie du gouvernement fédéral, à savoir MM. Ochsenein, Franscini, Piota, Challet-Venel (Genève) Borel et J. Schobinger, n'ont pas été présidents de la Confédération.

M. Camille Decoppet est le huitième Vaudois appelé à cette charge. Ses prédécesseurs y furent:

Henri Druey (1850).
Constant Fornierod (1857, 1863, 1867).
Victor Ruffin.
Marc Ruchet (1905, 1911).
Paul Ceresole (1873).
Louis Ruchonnet (1883, 1890).
Eugène Ruffin (1898).
Marc Ruchet (1905, 1911).

C'est la onzième fois que la Confédération est présidée par un Vaudois.

Cet honneur est revenu quatre fois à Neuchâtel (1881 et 1887, avec Numa Droz), une fois à Genève (1896, avec M. Ad. Lachenal) et une fois au Tessin (1915, avec M. Motta), ce qui fait pour la Suisse latine dix-sept fois. Il est échoué treize fois au canton de Zurich, douze fois au canton de Berne, huit à celui d'Argovie, quatre fois à Lucerne et Thurgovie, trois fois à Soleure et Bâle, deux fois à Saint-Gall, une fois à Glaris et aux Grisons, soit cinquante-et-une fois à la Suisse germanique.

Des huit Vaudois que le canton de Vaud a fournis au Conseil fédéral, un seul, M. Victor Ruffin, qui ne fut en fonctions qu'en 1868, n'a pas exercé, bien qu'il y ait été appelé, la charge de président: il est décédé le 29 décembre 1869. Il fut remplacé, en janvier 1870, comme président par M. Jacques Dubs (Zurich) et comme conseiller fédéral, par M. Paul Ceresole, qui prit le département militaire.

Pendant la guerre franco-allemande, le président de la Confédération fut, en 1870, M. J. Dubs; en 1871, M. Schenk (Berne).

Pour le dire en passant, le canton de Vaud a toujours eu, depuis 1848, un représentant dans le Conseil fédéral, sauf dans la courte période de 1875 à 1881.

Il est heureux et fier d'y posséder aujourd'hui un homme d'Etat ayant donné de brillantes preuves de son activité, de ses grands talents et de sa bonne volonté. A. B.

Nécrologie

† M. Louis Gaillard

On nous écrit: Samedi matin, la population de Bagnes fut douloureusement émue en apprenant la mort de M. Louis Gaillard, l'un de ses magistrats les plus estimés.

Bien que l'état de santé du regretté défunt inspirât des inquiétudes sérieuses, on n'était pas près de s'attendre à une fin si brusque.

Notre intention n'est pas d'écrire ici un article nécrologique sur l'homme que Dieu vient d'appeler à lui; nous voulons simplement jeter sur cette tombe trop tôt ouverte quelques fleurs modestes arrosées de larmes.

M. Gaillard, on peut le dire, fut le modèle du père de famille, du bon citoyen, du magistrat. D'un caractère ouvert et agréable d'une intelligence vive et cultivée, d'une belle prestance, M. Gaillard fut en outre, avant tout un homme de cœur et de dévouement. Nombreuses sont les œuvres et les entreprises d'utilité publique auxquelles il prêta son généreux concours, soit comme instituteur, soit comme président de la grande commune de Bagnes, soit comme député, soit comme membre des comités de différentes associations. Ses appréciations, toujours marquées au coin du bon sens et de l'esprit pratique, étaient très écoutées. Il savait, même en combattant une idée, imprégner ses pensées et ses paroles de cette courtoisie toute chrétienne qui procède du cœur et conquiert l'estime si elle ne parvient pas à convaincre.

M. Gaillard fut en outre, durant de longues années, officier de l'état-civil et, avec le grade de capitaine, chef de la section militaire de Bagnes. Tous les soldats qui ont eu des rapports avec le chef auquel il n'a manqué qu'un peu d'ambition pour parvenir aux grades supérieurs, peuvent dire avec quelle franche cordialité il savait adoucir les rigueurs de la discipline militaire qu'il faisait néanmoins respecter.

Nous n'insistons pas sur les mérites du père et du citoyen; sa nombreuse et belle famille continue les traditions de foi, d'honneur et de dévouement qui furent celles des ancêtres et que M. Gaillard incarna lui-même.

A cette famille si cruellement éprouvée, nos respectueuses condoléances.

Faits divers

La relève de la Ire division

De la « Revue »:
On nous demande de divers côtés quand la première division sera mobilisée de nouveau. Lors du dernier licenciement, l'opinion générale était que cette mobilisation se ferait au

milieu de février. Dès lors, rien n'est venu confirmer ou infirmer cette supposition, et beaucoup de citoyens qui ont des affaires à mettre en ordre, des dispositions à prendre en cas de nouvel appel sous les drapeaux, attendent avec une impatience compréhensible le moment où ils seront informés.

Nous nous faisons leur organe pour demander à l'autorité militaire compétente s'il ne lui serait pas possible de mettre fin à leur incertitude.

ST-Maurice — Le nouvel évêque de Lausanne et Genève

Le nouvel évêque de Lausanne et Genève, Mgr Colliard venant de Rome, a passé à Sion samedi et a rendu visite à Mgr. Abbet. Il est arrivé dans la soirée à l'Abbaye de St-Maurice.

Dimanche, à l'Abbaye, Mgr. Mariétan lui a présenté la communauté ainsi que le Collège. Au banquet qui suivit, des toasts furent échangés entre les deux évêques. Parmi les invités se trouvaient M. de Cocatrix, préfet du district; l'abbé Ruche, vicaire général de Genève; le chanoine Ens, chancelier de Fribourg; M. Pahud, curé de Lausanne.

Concours militaire de skis à Loèche-les-Bains

Un comité d'initiative que préside M. le colonel Ribordy, a organisé, pour les 29 et 30 janvier un concours de ski à Loèche-les-Bains, sous le patronage de la Société des officiers.

Le 29 janvier est spécialement consacré à un concours militaire entre des patrouilles de diverses unités et corps de troupes valaisans et de la garnison de Saint-Maurice.

Chaque patrouille se compose d'un chef (of. ou s.-of.) et de 4 hommes (s.-of., app. ou soldats).

Tous les frais seront remboursés aux participants. En dehors des prix prévus par le programme général du concours, chaque bataillon distribuera des prix à ses patrouilles, grâce à une souscription des officiers.

En outre, la Société valaisanne des Officiers qui tiendra son assemblée générale le 30 janvier à Loèche-les-Bains, a alloué un subside de 100 francs.

Les militaires qui désirent faire partie d'une patrouille sont priés de s'annoncer de suite à leur commandant de bataillon ou d'unité.

Club alpin — Section Monte-Rosa

Le comité de cette section, d'entente avec M. le conseiller national Seiler et le Comité central, nous prie de compléter comme suit les renseignements au sujet des dons faits par les clubistes anglais en faveur des guides suisses.

Le don global de 8000 francs a été effectué dans l'hiver 1914-1915. La somme totale, qui a été distribuée par le comité central du C. A. S. aux guides nécessiteux de toute la Suisse a atteint 13,370 francs; ce montant provient en grande partie du don du Club alpin anglais et de l'Association britannique des membres du C. A. S., puis d'une somme de 2500 francs offerte par la Société d'assurance « la Zurich » et d'un montant de 2000 fr., prélevé par le C. c. sur le Fonds de secours aux guides.

Dans l'assemblée du 30 décembre, M. le conseiller national Seiler a relevé le fait que non seulement les clubistes anglais s'étaient distingués par l'envoi de ces 8000 fr., mais qu'un grand nombre d'entre eux avaient fait parvenir directement à leurs guides des sommes assez élevées. Se basant sur le fait qu'une bonne partie de ces secours en argent avaient profité à des guides valaisans, M. Seiler propose d'adresser, au nom de la Section et des guides, une lettre de remerciements aux présidents des deux corporations clubistiques anglaises.

Cette communication a pour but de dissiper tout malentendu, car d'après le premier compte-rendu on aurait pu être porté à croire que le C. A. anglais avait effectué un deuxième versement en faveur des guides nécessiteux.

Nous sommes assurés que nos guides n'oublieront pas de si tôt ce don éminentement charitable des grimpeurs anglais, ces pionniers de l'alpe qui ont puissamment contribué à faire connaître nos chères montagnes. C'est par ces temps difficiles que l'on apprend à connaître ses vrais amis; aussi croyons-nous être l'interprète de l'opinion publique en Valais en joignant nos remerciements à ceux des guides.

En terminant et afin de rectifier une erreur insérée dans quelques journaux, nous nous permettons de mentionner la décision prise il a déjà 2 ans de poser, à l'occasion de notre prochain cinquantenaire, une plaque commémorative sur la maison de M. Ant. de Torrente, forestier cantonal, notre vénéré membre fondateur. (Communiqué)

Cours de Vinification

Le Département de l'Intérieur du Canton du Valais informe les viticulteurs qu'un cours de vinification sera donné à Sion, les 8, 9 et 10 février prochain. Ce cours est gratuit. Les personnes qui désirent y prendre part sont invitées à s'annoncer au plus vite, auprès du dit département, Service de l'Agriculture. Celles qui seront admises à suivre le cours recevront un programme détaillé, comprenant toutes les indications nécessaires. Les cours seront donnés de façon à ce que les participants puissent rentrer chez eux chaque soir. (Comm.)

Monnaies d'argent usées

A teneur d'un arrêté fédéral du 3 janvier 1916, sont exclues de la circulation: Toutes les pièces démonétisées; les monnaies divisionnaires d'argent suisses, françaises et belges ayant cours légal, mais qui sont usées à tel point qu'on ne reconnaît plus l'effigie ni les signes particuliers indiqués plus haut pour ces monnaies; de même les pièces ayant cours légal, mais qui sont mutilées, perforées, limées, rognées, détériorées par ablation du métal, par déformation ou d'une autre manière.

Sous la dénomination de monnaies usées, on entend celles où l'on ne peut plus distinguer ni le pays d'émission ni le millésime, c'est-à-dire où l'on ne peut plus reconnaître aucun des signes particuliers de la frappe.

Ces monnaies usées, détériorées et mises pour ce motif hors de cours sont acceptées jusqu'à nouvel ordre par la caisse d'Etat fédérale à un cours allant au maximum jusqu'à 40% de leur valeur nominale.

En conséquence, les porteurs de ces monnaies seront rendus attentifs à la faculté que leur est réservée de s'en défaire en les envoyant à la caisse d'Etat fédérale, à Berne; celle-ci les examinera et bonifiera à l'expéditeur la valeur qui ressortira de cet examen.

Les grosses caisses d'emballage ont beaucoup renchéri.

Excursions à Morgins

Les sections de Genève et de Jaman (Vevey) ont fait en commun une course à Morgins. Partis vendredi soir, les clubistes genevois ont passé, samedi, les Portes du Soleil, où ils ont trouvé 2,50 cm. d'une neige assez bonne pour les skis mais un peu trop farineuse pour les raquettes. Le temps était très beau et la vue superbe.

Les clubistes des deux sections passeront gaiement la soirée de samedi à Morgins et, hier, dimanche, ils se disséminèrent sur les monts environnants: Bellevue, Savoleyres, etc. pour ser étouffer, le soir, à Monthey, où se prit le verre de l'amitié avant le départ du train.

Très réussie cette course, à laquelle s'étaient joints aussi des lugeurs venus dimanche matin, a resserré les liens amicaux qui

tourment vers Arnold qui semblait gravement et convenablement intéressé. Il y avait un fort sentiment religieux dans son caractère. C'était une noble nature. Tim! Il possédait toutes les vertus qu'un homme peut avoir. Si sûr, si énergique, si économe, si entreprenant, si dévoué! Ah!

Arnold Smith approuvait de la tête cette oraison funèbre.

Ce sont toujours ces êtres admirables qui s'en vont et nous autres, bons à rien, qui restons dans ce bas monde, répondit-il doucement et avec tact.

Cependant ils étaient tous remontés en voiture, et vingt minutes plus tard ils arrivaient à Holstein Mansion où les mariés devaient dîner rapidement avant de prendre, à deux heures quarante, le train pour Transley.

Cela a l'air bête de passer votre lune de miel au milieu des canards et des poulets, remarqua Katherine, comme ils s'asseyaient autour des galantines et du champagne.

Pas du tout: c'est excellent! En restant à Deerback, j'économise des frais d'hôtel, répondit Bernard qui, à la manière des Anglais dissimulait son émotion et son humeur sentimentale sous les dehors d'un esprit pratique presque brutal.

On ne s'apercevait pas une seule note de tendresse dans sa voix quand il s'adressait à Honora. Mais Honora rompenait et elle tremblait et frissonnait tout entière.

A une heure et demie la mariée alla changer sa toilette, de mousseline de soie blanche contre un costume de voyage en serge crème; à deux heures et demie, elle et son mari s'installaient dans un wagon de première classe et, chaque deux s'installait profondément en apparence au magazine illustré dont il tournait les feuillets.

La contrainte semblait les magnétiser et rien n'était plus piquant que de les voir assis à des distances relativement grandes quand ils auraient pu être serrés dans les bras l'un de l'autre.

Tiens encore un navire aérien qui refuse obstinément de s'envoler, dit Honora en indiquant une photographie où quelques hommes contemplaient un monstre en forme de gigantesque cigare que les lois de la gravitation rivalisaient au sol.

Oui, répondit indolemment Bernard en cherchant les nouvelles des courses.

Mais tous deux n'éprouvaient qu'un très mince intérêt pour les illustrations ou pour le résultat des courses. Chacun d'eux pensait à l'autre uniquement, conscient de sa présence, anticipant l'ivresse des baisers à venir, vivant d'avance des heures d'absolues délices.

Je vois que deux des juments du vieil Hookenstein ont gagné dimanche dernier. Il a une chance de tous les diables.

Ils continuèrent leur lecture et quand, deux heures plus tard, le train s'arrêta à la station de Transley, ils n'avaient pas encore échangé leur premier baiser d'époux. Mais quelle volupté dans cette contrainte même.

Le fiacre cahotant les attendait, et, le long de la route, dans l'air parfumé de l'été, Bernard ni Honora ne feignirent plus de s'intéresser aux dirigeables ou aux courses. Sous le beau soleil de juin, ils respiraient le bonheur! Une fois seulement leurs mains se joignirent et se serrèrent aussitôt. Enfin le fiacre tourna dans l'avenue que poudrait une fine poussière blanche.

L'accueil de Mary Tryke et de son mari fut respectueusement cordial, car le digne couple approuvait le mariage aussi absolument qu'il désapprouvait l'amour. Les gens d'un certain type, surtout dans le peuple, comprennent le mariage pour des raisons morales, domestiques et sociales; mais ils ne peuvent comprendre l'amour. Ils n'en ont pas besoin. Ils ne sauraient qu'en faire si même ils le comprenaient.

Front italien: Le feu d'artillerie a augmenté hier d'intensité contre Dom St-Michel et les têtes de pont de Gorizia et Tolmino.

La prise déjà annoncée hier de la crête de la hauteur Kircha, près d'Oslavia, nous a valu la capture de 933 prisonniers.

A la tête de pont de Tolmino, également nos troupes se sont emparées d'une tranchée ennemie. Sur le front du Tyrol, action d'artillerie particulièrement intense dans les secteurs de Schenderbach et de Lavarone-Vielgereuth.

Les chasseurs impériaux du Tyrol ont fêté hier, les armes à la main, le centième anniversaire de la fondation de leur corps.

Front oriental: Deux combats de poursuite sont en cours au nord de Grahovo; dans ce secteur, 250 Monténégrins et un magasin complet de munitions sont tombés en nos mains.

Le nombre des prisonniers capturés ces derniers jours, près de Bérane, dépassé 500.

Le butin turc aux Dardanelles

CONSTANTINOPLE, 17. — Parmi le butin capturé à Seddul Bahr se trouvent notamment 1 épée de canon de divers calibres, de grandes quantités de munitions, plusieurs centaines de caissons de munitions, deux mille voitures ordinaires, plusieurs automobiles, des bicyclettes, des motocyclettes, de grandes quantités de matériel, des outils du génie, des animaux, plus de 200 tentes cylindriques, des ambulances, un matériel sanitaire complet, des caisses de médicaments, 50,000 couvertures de laine, de grandes quantités de conserves, des millions de kilos d'orge et d'avoine. Ce butin est évalué à au moins deux millions de livres.

Nous découvrons sans cesse de nouveaux objets enterrés sur la côte ou jetés dans la mer.

Dans son rapport sur les opérations militaires aux Dardanelles, Enver pacha a rappelé l'envoi des batteries Skoda sur le front des Dardanelles. Ces batteries arrivées après ont pris une part efficace aux combats contre l'ouverture de la route Vienne-Constantinople contre les Anglais.

L'empereur repart pour la guerre

BERLIN, 17. — L'empereur, complètement rétabli est parti hier après-midi, pour le théâtre de la guerre.

Le blocus anglais

NEW-YORK, 17. — La Grande-Bretagne remplacera prochainement la situation réglant actuellement le commerce entre les neutres et l'Allemagne par une déclaration de blocus régulier.

Il résulte de nouveaux détails reçus sur le combat livré le 29 décembre dans les eaux de Durazzo que les navires ennemis furent à plusieurs reprises frappés et endommagés par notre feu. En outre on a découvert à proximité de la côte, flottant sur l'eau, de nombreux cadavres de matelots autrichiens n'appartenant pas aux équipages des contre-torpilleurs « Li-ka » et « Trigtau » ce qui confirme la perte affirmée de plusieurs sources, d'une autre unité ennemie lors de cette action.

Bulletin autrichien

VIENNE, 17. — Front russe: La grave défaite éprouvée par les Russes sur la frontière de la Bessarabie a eu pour conséquence une accalmie interrompue par un feu plus ou moins intense d'artillerie. Une colonne mobile a attaqué une position russe avancée en Wolhynie et a anéanti tous le poste qui l'occupait.

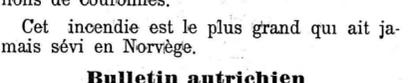
Dernière Heure

L'incendie de Bergen

CHRISTIANA, 17. — L'incendie de Bergen, qui a commencé samedi soir, a continué jusqu'à dimanche matin. C'est le vent du nord qui donna à l'incendie de si grandes proportions. Les quartiers des affaires ont surtout souffert. La plupart des dépôts de denrées coloniales sont détruits. On évalue approximativement les dommages à 50 millions de couronnes.

Cet incendie est le plus grand qui ait jamais sévi en Norvège.

WOTAN Lampe 1/2 Watt



Lumière idéale jusqu'à 3000 bougies

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, MAUX DE TÊTE KEFOL. Seul REMÈDE SOUVERAIN. Boîte (10 pilules) 1.50. Ch. Janssen, phar. Genève. Toutes Pharmacies. Baiger le «KEFOL».

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis»(25)

Une étrange Veuve

Mais êtes-vous sûre qu'ils sont mariés? demanda Katherine à l'homme au grand nez tandis que Bernard versait de l'argent entre les mains du personnage officiel.

Tout à fait sûr, madame, répondit-il avec assurance.

Voulez-vous dire que pour quelques phrases marmottées et qu'on n'a seulement pas entendues, rien que le divorce ne peut désormais rendre à ces deux êtres leur indépendance? Est-ce vraiment légal et régulier?

Madame, aucun mariage célébré à Westminster ne saurait être plus légal.

Et l'homme au grand nez eut l'air pincé en prononçant ces mots. Ce loyal clerc du registre civil ressentait une sorte d'hostilité de concurrence contre les abbayes, les cathédrales les bénédictions, les garçons d'honneur et les fleurs d'orange qu'on voit dans un mariage religieux.

Tout de même, continua Katherine, après qu'un bruit argentin qui venait de la paume de Bernard eut rendu sa bonne humeur lugubre à l'homme au grand nez cela ne nous aurait pas contentés, mon pauvre Roger et moi! Nous avons eu un joli mariage dans une église, bien que j'eusse encore joué au théâtre la veille au soir. Mon défunt mari était

devenu respectueusement cordial, car le digne couple approuvait le mariage aussi absolument qu'il désapprouvait l'amour. Les gens d'un certain type, surtout dans le peuple, comprennent le mariage pour des raisons morales, domestiques et sociales; mais ils ne peuvent comprendre l'amour. Ils n'en ont pas besoin. Ils ne sauraient qu'en faire si même ils le comprenaient.

J'ai préparé la grande chambre, madame parce que je...

Oui, oui. Je suis certaine, Mary, que vos arrangements sont excellents. Ils l'ont toujours été. Comme tout est joli ici? Juliette! Portia? Maudie! vous êtes plus grasses qu'à mon départ, n'est-ce pas? interrompit Honora, parlant avec une rapidité qui aurait distancé la volubilité de Mrs. Orlitson elle-même.

Bernard contemplant l'horizon comme s'il cherchait le point où finissait le ciel et où commençait la mer.

Vous aimeriez peut-être avoir le thé, madame? demanda Mary Tryke un peu moins cordialement.

Elle n'aimait pas à être interrompue quand elle causait.

Je le crois que oui. Voulez-vous? répondit Honora en s'adressant à Bernard sans l'appeler par son nom.

Une extraordinaire timidité s'était emparée d'elle. Il lui semblait que subitement ils étaient devenus étrangers.

Oui, ce ne serait pas mauvais, répondit-il avec insouciance.

Je monte me laver les mains et je redescends tout de suite.

Bien. L'excellente Mary s'en alla en secouant la

Notre prime

Les abonnés voulant bénéficier de notre prime étant très nombreux, le nombre de volumes le « Médecin des Pauvres » que nous avions à disposition a été plus rapidement épuisé que nous le pensions. Les personnes qui ont fait la demande en dernier lieu sont priées d'attendre quelques jours pour l'expédition de la commande.

Prime exceptionnelle

Offerte par le Journal et Feuille d'Avis du Valais

Consistant en un magnifique volume: „Le Médecin des Pauvres,,

Ce volume donne à chacun les moyens de se bien porter en suivant des conseils d'hygiène à la portée de tous et que l'expérience a consacrés.

Ici est le titre d'un intéressant volume que vient de faire paraître M. le professeur Foyronnet, directeur de l'Oeuvre humanitaire, fondée en 1882, membre de plusieurs sociétés savantes et philanthropiques.

Ce livre est un résumé fidèle de toutes les découvertes heureuses que la Médecine, la Chimie et l'Herboristerie ont accumulées à travers les âges pour remédier à la fragilité humaine. Des milliers de personnes ayant suivi les conseils du « Médecin des Pauvres » ont recouvré la santé qu'elles croyaient perdue et tout jamais, après avoir épuisé tous les autres conseils.

Il donne aussi l'explication des « Cent Plantes », leur nom latin, leur famille, leurs divers noms patois et leurs propriétés, ainsi que la manière de les préparer. Il a ajouté une superbe carte en couleur représentant les principales plantes telles qu'on les voit dans les prairies, dans les champs, et les champsignons bons et mauvais.

Ce livre est donc un vrai trésor que toutes les familles doivent posséder.

Ce volume est offert en Prime par le « Journal et Feuille d'Avis du Valais » au prix de:

0 fr. 90 au lieu de 3 fr. 50 et après acquittement de l'abonnement du 1916. Port et frais d'encaissement en sus.

On peut également venir prendre le volume à l'imprimerie.

La prime sera donc délivrée aux abonnés qui auront payé la carte de rembour, ou qui auront versé le montant d'abonnement d'avance.

Envoi exclusivement contre remboursement

MÉDICAMENTS ÉCONOMIQUES



Pur, contre les maladies des voies respiratoires fr. 1,40

A l'iodure de fer, contre les affections scrofuleuses, remplace l'huile de foie de morue » 1,50

Au phosphate de chaux pour les enfants rachitiques » 1,50

Au fer, contre l'anémie et la chlorose » 1,50

Au bromure d'ammonium, contre la coqueluche » 1,50

Aux glycérophosphates contre la faiblesse nerveuse Nutritifs et fortifiants. 1,60

A tout abonné qui nous procurera un nouvel abonné ayant payé pour l'année entière, nous remettrons gratis et franc de port un ex. du livre si utile le « Médecin des Pauvres ».

tête dans la cuisine où Tryke préparait le feu. — Les choses ne vont pas bien par là, annonça-t-elle en indiquant d'un geste l'étage supérieur.

— Il me semblait bien qu'il n'y avait pas beaucoup d'amour là-dedans, répondit l'homme d'un air sagace.

— Amour? Pas ça! Ils ont fait une bêtise tous les deux et maintenant qu'il est trop tard ils s'en aperçoivent fut le verdict de Mary.

— Eh bien, il faudra qu'ils en tirent le meilleur parti, les pauvres gens!.. Du moment que Dieu les a unis, ce n'est l'affaire à per sonne de les séparer.

Et Tryke poussa un soupir qui n'était peut-être pas des plus flatteurs pour l'excellente Mary.

Honora, en arrivant dans la grande chambre garnie de cretonne fleurie, enleva son chapeau et s'inonda la figure d'eau fraîche.

Elle employait toujours de l'eau chaude parfumée de quelques gouttes de vinaigre aromatique; mais aujourd'hui il lui fallait de l'eau froide, quelque chose de sain, de naturel, pour calmer les étranges ardeurs qui la brûlaient.

Quand son visage eut été séché et rafraîchi d'un nuage de poudre, elle redressa ses boucles Empire au moyen d'une longue épingle à chapeau. Que pouvait-elle faire? Déballer? Elle ne voulait pas descendre. Elle avait peur.

On frappa à la porte. — Le thé est servi, Madame, et M. Benstead attend, dit Mary, d'une voix à demi compatissante, à demi sévère.

BOUCHERIE HENRI HUSER

— LAUSANNE —

TELEPHONE N° 31.20 EXPEDITIONS SOIGNEES

Viande de première qualité

BOUILLI de Fr. —.80 à 1.20 la livre
 ROTI " " 1.— " 1.40 " "
 BOEUF et PORC SALÉ " " —.90 " 1.30 " "
 BEAU RAGOUD " " à Fr. 0.90 " "

CERVELAS à Fr. —.20 la pièce et Fr. 2.20 la douzaine

SAUCISSES AU FOIE : Fr. 1.40 la livre

SAINDOUX PUR LARD en baril de 50 kg. Fr. 2.30 le Kg.
 au détail Fr. 2.60 le Kg.

N. B. Prière de toujours bien indiquer le prix de la marchandise désirée.

J. E. Mugnier

Maison Grasso, Rue des Vergers, SION

couteaux, réparations.
 aiguisage ciseaux, rasoirs,

Encadrement de tableaux, gravures, photo, diplôme, etc. etc.
 Réparations — Prix de fabricants.
Réparations. Prix réduits.



Coffres-forts

incincombibles depuis Fr. 75.— à murer dep. Fr. 60.—
F. TAUXE
 Malley-Lausanne.



L'Agriculteur

Couteau de poche diplômé par campagne très solide tout en acier anglais forgé garanti

1 lame	Fr. 0.80
2 " scie ou alène	Fr. 1.50
3 " " alène ou serpe	Fr. 2.25
4 " " " ou canif	Fr. 2.40
5 " " " tire-bouchon	Fr. 3.80
6 " " " serpe ou canif	Fr. 3.80
7 " " " scie, alène, serpe, tire-bouchons, can. ou gref.	Fr. 4.80

Réparations et aiguisages en tous genres. Catalogue gratuit. Atelier avec force électrique.

Louis ISCHY, fabricant, Payerne.

MESDAMES Retour infatigable de tous retards par la méthode mensuelle régulatrice. Catalogue gratuit.
 Ecrire: SOCIETE PARISIENNE Genève

La Bénédiction du Saint-Père PieX



chacun peut l'obtenir en achetant la montre „Benedictio“ avec le portrait du Souverain Pontife et le fac-similé, de sa signature, comme modèle ci-contre, pour messieurs :

- No 1 Boîte métal, bon mouvement cylindre Fr. 10.—
- No 2 Boîte métal, bon mouvement ancre Fr. 16.—
- No 3 Boîte argent, mouvement ancre, très soigné Fr. 20.—
- No 4 Boîte argent, mouvement ancre, haute précision Fr. 26.—

POUR DAMES :

- No 5 Boîte argent, bon mouvement cylindre Fr. 17.50
 - No 6 Boîte argent, mouvement cylindre haute précision Fr. 25.—
- Contre remboursement avec bulletin de garantie de 5 ans.

C. WOLTER-MOERI, Fabrique d'horlogerie Chaux-de-Fonds

Boucherie Alfred Pellet

GENEVE — Terrassière — GENEVE

J'expédie par colis postaux depuis 2 kg. 500 viande fraîche à bouillir de 0.90 cts. à 1.10 la livre.

Expédition soignée par retour du courrier.

MODELE

SI VOUS TOUSSEZ prenez les véritables **BONBONS** aux **BOURGEONS DE SAPIN**

Méfiez-vous des imitations EXIGEZ LE NOM **20 ANS DE SUCCES**

DEPOSE **HENRI ROSSIER**

Henri Rossier, Lausanne

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE SION

- | | |
|-------------------|-----------------------------|
| ACTIONS | STATUTS |
| FACTURES | JOURNAUX |
| BROCHURES | AFFICHES |
| CATALOGUES | PROGRAMMES |
| Cartes d'adresses | Têtes de lettres |
| Memorandums | Circulaires |
| Enveloppes | Faire-part |
| Registres | Tableaux |
| Chèques - Traités | Cartes de Visite |
| Brochures | Etiquettes de vins |
| Prix-courants | Travaux pr. administrations |
| Menus - Volumes | etc. etc. |

Travail prompt et soigné

PRIX TRÈS MODÉRÉS

GOUDRON BURNAND

supérieur à tout autre

contre Rhumes, Toux, Catarrhes, Bronchites, etc.
 1.50 Pharmacie Burnand, Lau-ann. c. toutes pharmacies.

Deux discours à la Chambre française et à la Chambre de Prusse

M. Deschanel, réélu président de la Chambre des députés française, a prononcé, à l'ouverture de la séance de jeudi après midi un discours remerciant la Chambre de sa persévérante confiance, qui est un gage d'union devant l'ennemi.

« L'Allemagne, a dit M. Deschanel, pour détourner de ses difficultés croissantes l'attention du monde, essaye de présenter vos discussions naturelles et légitimes comme des querelles de partis et veut faire croire que la France se divise. Vous ne lui permettez pas de donner le change sur vos résolutions et le caractère de vos actes ».

M. Deschanel a défini la tâche parlementaire en ces termes : « Aider ceux qui combattent » et il a résumé l'œuvre accomplie par la Chambre depuis un an, tant dans les commissions qu'en séances publiques.

« De cette œuvre, a-t-il dit, se dégage un constant souci des représentants du pays de satisfaire aux exigences de la guerre, d'améliorer le sort des combattants, de sauvegarder la situation financière et économique, de prévenir ou de châtier les injustices, de secourir les victimes de la guerre et de préparer l'avenir ».

M. Deschanel a défendu la Chambre contre certaines critiques, entre autres celle de s'imiscer dans la direction des opérations militaires ou dans la conduite des négociations diplomatiques :

« Depuis le commencement de la guerre, militaires et les diplomates ont agi en toute indépendance. Ni les attributions, ni les responsabilités ne sont confondues. L'étranger ne méconnaît point le mérite de nos parlementaires et nos combattants savent que les mouvements qui se produisent ici ont pour cause première leur héroïque souffrance ».

M. Deschanel a affirmé que le soldat français se sent vainqueur. Il use l'ennemi et permet à l'Angleterre et à la Russie de lever des nouvelles armées et aux alliés de fermer à l'Allemagne, par une entente économique étroite, une grande partie des marchés du globe.

Ayant résumé « les crimes commis sur terre et sur mer » par l'Allemagne, M. Deschanel a terminé en disant :

« Notre soldat sait, comme les vaillants alliés, que la paix dont le chancelier de l'Empire parlait récemment au Reichstag, serait une menace de guerre sans cesse renaissante, où les générations prochaines devraient également verser leur sang ».

M. Deschanel a terminé en rappelant ce mot de Napoléon : « Le sabre est vaincu par l'idée ! »

La Diète de la Monarchie prussienne a été ouverte jeudi solennellement, dans la Salle blanche du Château royal de Berlin, par le président du conseil, Dr. von Bethmann-Hollweg, sur l'ordre de l'empereur et roi.

Le discours du trône dit :

« Illustres, Nobles et Honorés membres des deux Chambres de la Diète !

« Sa Majesté Impériale et Royale m'a chargé d'ouvrir la Diète de la Monarchie et de vous souhaiter la bienvenue en son nom.

« Pendant que vous vous réunissez ici pour vos travaux, la lutte sanglante se poursuit au

loin sur les champs de bataille. De même que nos ennemis nous ont imposé la guerre, de même ils portent la responsabilité de ce que les peuples de l'Europe continuent à se déchirer.

« La Providence met notre peuple en face d'une dure épreuve. Elle exige de grands sacrifices ; de grands sacrifices sont consentis. Les tentatives de nos ennemis de nous dompter en nous séparant des pays d'outre-mer ont échoué. Notre industrie et nos métiers produisent par leurs propres forces ce dont nous avons besoin pour notre défense et les millions qui restent dans le pays maintiennent notre vie économique, malgré la guerre et sans exigence, et par dessus tout le reste, nous admirons les faits héroïques de notre peuple en armes.

« Incomparable de grandeur et d'héroïsme l'Allemagne, soutenue par de fidèles alliés, a tenu en respect, par de durs combats, un monde d'ennemis, et a porté ses étendards bien avant en pays ennemis. Le vieil esprit militaire prussien, dont nous sommes et restons fiers, a prouvé son inépuisable vitalité dans une noble émulation, avec les autres frères allemands, et a ajouté une nouvelle et impérissable gloire à l'histoire héroïque des ancêtres.

« Avec notre roi et empereur, nous allons au-devant de l'avenir, pleins de confiance en Dieu et sûrs de la victoire. Une unique et divine pensée nous remplit tous jusque dans les couches profondes de notre peuple ; celle de consentir tous les sacrifices nécessaires pour l'existence et la sécurité de la nation.

« Pour saluer la Diète, Sa Majesté Impériale et Royale n'a que des paroles de vives recon-

naissance pour ceux qui combattent au dehors et au dedans.

« Vos travaux, Messieurs, découleront surtout des nécessités de la guerre.

« La pression économique générale de la guerre n'a pas pu ébranler la force magnifique des finances prussiennes. Pourtant, leur maintien exige une augmentation des recettes. C'est pourquoi un projet vous sera soumis en vue d'une élévation des taxes complémentaires des impôts sur le revenu et des taxes supplémentaires.

« De nouveaux subsides officiels seront dépensés pour la restauration de la Prusse orientale. Cette province reconquise après les violentes incursions ennemies, grâce aux coups vigoureux de l'armée de l'Est, renait à une vie nouvelle, due aux efforts de tous les hommes capables qui s'y emploient. Bien au delà des frontières de l'Allemagne, nous avons trouvé des encouragements et des secours. Le roi envoie à tous ceux qui les lui ont fournis sa reconnaissance, dans la joyeuse certitude que cette province de la Prusse orientale sera bientôt restaurée dans son ancienne prospérité.

« Le réseau des chemins de fer de l'Etat qui a rendu déjà de si grands services au cours de cette guerre, ne doit pas encore se reposer. De nouveaux crédits seront demandés pour compléter notre réseau ferré et pour nous procurer également du matériel roulant.

Messieurs,

« Sa Majesté Impériale et Royale sait que vos travaux, au cours de cette nouvelle période de votre activité parlementaire, seront inspirés, comme par le passé, d'un esprit de sacrifice et de décision, et de cet esprit de vaillance qui seul peut donner à notre peu-

ple une confiance renouvelée dans sa victoire finale.

« En participant à cette guerre, les générations nouvelles deviennent plus fortes. Tous les hommes capables de porter les armes, unis jusqu'à la mort par la fidélité qu'on se doit entre camarades, protègent l'Etat et le peuple.

« L'esprit actuel de compréhension et de confiance réciproque continuera à porter ses fruits après la paix, dans le travail commun de tout le peuple pour l'Etat.

« Cet esprit pénétrera nos institutions publiques et devra trouver son expression vivante dans nos autorités, notre législation et dans l'établissement des bases de la représentation populaire dans les corps législatifs. Il permettra de guérir les blessures reçues et provoquera une nouvelle vie, grâce aux actes héroïques et aux sacrifices de notre peuple. Ce sera notre première et grande tâche dès que nous aurons obtenu une paix par la victoire.

« Continuons à combattre le bon combat jusqu'à la victoire.

« Par ordre de Sa Majesté Impériale et Royale, je déclare la Diète de la monarchie ouverte. »

Vex et Agettes — Etat-civil

NAISSANCES

Rudaz Victor, de Xavier, de Vex. Pitteloud René, de Jean-Joseph, des Agettes.

DÉCÈS

Pitteloud, née Bruttin Rose, de Vex, 30 ans.

MARIAGES

Néant.

mais — pensait-elle, décidée à sortir de sa chambre.

Bernard versait déjà du lait et du sucre dans les tasses, et quand Honora y eut ajouté le thé, il se coupa une tranche de gâteau et se dirigea vers la fenêtre.

Mary Tryke était scandalisée. Elle pensait qu'un nouveau marié aurait au moins pu faire à sa femme la grâce de quelques moments d'amabilité. Elle s'imaginait qu'ils se seraient assis ensemble à table, peut-être même très près l'un de l'autre. Prendre du thé et des gâteaux à la fenêtre! Oh! vraiment! Pauvre créature! Enfin!.. Ce qui est fait est fait...

— Allons nous promener, proposa tout à coup Bernard.

Honora se leva et sans mettre de chapeau sortit par la porte-fenêtre. Elle savait ce qu'il allait dire.

— Allons dans les bois.

Et en silence ils s'ouvrirent un chemin à travers la foule pépiante des volatiles massés devant la maison, fort en colère parce que les seaux de maïs étaient en retard de dix bonnes minutes. Les jeunes mariés traversèrent le chemin, entrèrent sous la voûte sombre des arbres; et bientôt le silence des bois se referma sur eux.

Quand leur amour était né sous ces mêmes arbres, c'était en automne. Aujourd'hui l'été les enveloppait. Ils allaient foulant la mousse épaisse, dans l'ombre pointillée de soleil puis dans une ombre plus épaisse.

— Honora!...

Ce ne fut qu'un souffle, mais qui disait tout, qui signifiait tout, qui demandait tout. La contrainte qu'ils avaient observée, le calme qu'ils avaient joué, leur attention muette,

tout stimulait en eux l'énergie magnifique de la passion. Ils se regardaient, les lèvres palées, les yeux dilatés.

XVIII

Lady Chesham retenue chez elle par un gros rhume causait avec son mari. Pour mieux dire, Evelyn parlait et sir Charles écoutait, ainsi qu'il convient aux maris achetés à un bon prix et bien dressés.

— Oui, à présent qu'Honora Vayne, ou plutôt Honora Benstead, n'est plus là, Katherine devrait réellement avoir quelqu'un qui habitât avec elle! conclut lady Chesham après un long discours.

— Je crois que c'est ce qu'elle fait: M. Arnold Smith semble effectivement y habiter répondit sir Charles dont la prononciation était moins nette à mesure que la saison avançait et que ses talents de conversation étaient mis à de plus fréquentes épreuves.

— Ne dites donc pas des choses pareilles Charles, et ne faites pas d'insinuations. Les insinuations sont d'un goût détestable. Personne ne pensera certainement rien de mal de la chère Katherine; mais comme elle a fait son entrée dans le monde pour ainsi dire sous mon aile, je me sens dans une certaine mesure, responsable de sa réputation.

— Lourde responsabilité, la réputation d'une veuve!

Sir Charles aurait entendu de nouveaux reproches, si un éternement n'était intervenu pour empêcher sa femme de lui répondre; un éternement étouffé, distingué, qui lui rappela immédiatement qu'il devait placer un châle de soie sur les épaules de son épouse et il le fit de la façon machinale dont un caniche apporte dans sa gueule un journal qu'il ne se soucie nullement d'apporter. Le mari a-

cheté peut devenir une sorte de mécanique très sortable.

— Comment marche « la Mondaine »? interrogea sir Charles, qui faisait de louables efforts pour entretenir la conversation.

— C'est un succès étonnant! Le premier numéro a été merveilleusement accueilli. Mrs. Burham prétend que le petit poème que j'ai écrit sur les dahlias a produit une impression réelle. N'est-il pas étrange que j'aie vécu un certain nombre d'années sans me douter que j'avais le don d'écrire des vers.

— Hum. Il y a un tas de talents cachés qui se révèlent ainsi, ma très chère, répondit sir Charles au moment où leur valet de pied particulier — car les Chesham n'aimaient pas être servis par le personnel de l'hôtel — annonçait Mrs. Burham.

Lady Chesham accueillit la visiteuse avec cordialité.

— Je suis vraiment contente, s'écria-t-elle en serrant la main que la Compagnie des gants de Toronto gantait en échange d'une annonce hebdomadaire dans la « Mondaine ».

— Ah! vous ne serez pas si contente quand vous saurez que je suis venue vous arracher un autre poème! Il nous en faut un! Nous en avons positivement besoin pour le premier numéro du mois prochain, répliqua Mrs. Burham.

Elle savait que quelques vers ne pouvaient pas entraver la circulation du journal et qu'il y aurait un joli bénéfice à tirer des ordres d'envoi de lady Chesham aux nombreuses personnes qu'elle avait vues ou connues dans toutes les parties du monde.

— Ma chère, je ne sais vraiment pas si j'en aurai le loisir, fit la dame en minaudant.

— Lady Chesham il faut le trouver? Je

sais qu'un mari trop exigeant et trop amoureux absorbe un temps effrayant; oui, sir Charles, je ne vous laisserai pas tranquille! Mais vous pouvez bien négliger cet homme accaparant et donner à « la Mondaine » une demi-heure (Le sourire de Charles était malade).

— Eh bien s'il vous le faut, je suppose que vous l'aurez, mistress Burham. Aimez-vous une petite bluette sur le second amour comparé à la seconde floraison des roses... ou quelque chose de ce genre?

Charmante idée, admirable et singulièrement à propos dans le cas présent.

— A propos? Pourquoi?

Mais Mrs. Burham posa sur ses lèvres un de ses doigts gantés.

— Je ne dirai rien. Je suis sûre qu'elle veut vous l'annoncer elle-même. Je le sais seulement parce que je l'ai vue par hasard juste au moment où cela venait de se décider, s'épouvailla-t-elle avec des mines de discrétion exagérée.

— Ma chère mistress Burham vous piquez trop ma curiosité. Il faut la satisfaire sinon point de vers pour votre numéro!

Cette menace eut le résultat souhaité. Mrs. Burham sortit sa nouvelle.

— Notre charmante petite amie, Mrs. Orliston vient de se fiancer à ce M. Arnold Smith si aimable, si amusant et le mariage aura lieu bientôt...

— Je suis enchantée de l'apprendre? Enchantée! Chère Katherine! Arnold Smith est charmant. J'ai souvent pensé que j'étais presque éprise de lui moi-même! (Allons ne frontez pas les sourcils, espèce d'Othello!) Et quand cela a-t-il été décidé?

— Aujourd'hui, j'étais allée voir Mrs. Orliston.

son pour discuter avec elle une nouvelle rubrique, et j'ai trouvé cet heureux homme dans la situation enviable de fiancé.

— Charmant! Ils ont toujours paru si bien s'accorder! Ils se connaissaient certainement longtemps avant que M. Smith ait été vu à Londres, n'est-ce pas?

— Oh! très peu! Ils s'étaient rencontrés quelquefois pendant le voyage de nocce de Mrs. Orliston et de son premier mari. C'est tout. Je le sais positivement car j'ai des amis qui ont été intimement liés avec Arnold Smith.

Le ton de Mrs. Burham était décisif et tranchant; Katherine l'avait fait directrice de « la Mondaine » et les lèvres de Mrs. Burham étaient loyalement scellées à son sujet. En fait elle avait même oublié que Langley Cross jouissait d'une auberge où des couples en quête de félicités champêtres pouvaient aller finir la semaine sous des noms d'emprunt.

— Je suis sincèrement contente, répéta lady Chesham. La chère Katherine a choisi un homme réellement très bien... beaucoup mieux que ce gros rougeaud de docteur Sphait qui je le crois, avait des intentions de ce côté-là.

Mrs. Burham eut un fin sourire.

— Nous aimons beaucoup le docteur Sphait et il n'est pas douteux qu'il a un brillant avenir. La guérison de la duchesse de Herborough l'a mis en vedette. Oui nous l'aimons beaucoup. Ma petite Enid et lui sont une paire d'amis, répondit-elle.

Et comme Enid était une des trois filles si difficiles à caser cette phrase était significative. Lady Chesham resta pensive un instant; elle n'aimait pas beaucoup poser l'hospitalité jusqu'aux invitations à dîner, en particulier dans l'hôtel coûteux où elle vivait.